

ICIC'EST VOUS #4

JOURNAL CITOYEN DE HAUTE-BIGORRE

FÉVRIER 2026

Bien manger ici

*Soutenir les
agriculteur·rices* page 2

Bien vivre ici

*Décider et produire
localement* page 4

Participatif

*Réalité ou fake
électoral ?* page 5



Bagnères citoyenne

Liste de gauche, écologiste et citoyenne
conduite par Agnès Lazarevitch
aux élections municipales

Entretien à lire page 6



Soutenir celles et ceux qui nous nourrissent



Samedi matin, au marché de Bagnères, autour des étals, les habitués croisent des visiteurs venus parfois de loin, au-delà même des frontières départementales.

Le marché attire, rassemble, fait réputation. Tout le monde nous l'en-

vie. Côté producteurs aussi, la dynamique est bien réelle : la plupart des emplacements sont occupés et, selon plusieurs maraîchers, l'arrivée d'un producteur supplémentaire suffirait désormais à saturer l'offre.

Le contraste n'en est que plus frappant. Car pendant que les légumes

RAPIDO

- Le marché de Bagnères fonctionne très bien, beaucoup de personnes y viennent, des habitants et des visiteurs venus de loin.
- Il y a assez de producteurs locaux, un producteur de plus suffirait à remplir le marché. Pourtant, certains légumes locaux ne sont pas toujours vendus.
- Les enfants ne mangent pas local à la cantine. Dans les écoles, les repas ne sont ni locaux ni bio.
- La cantine est très importante pour les familles. Pour certaines familles, c'est le seul repas équilibré de la journée. Bien manger est une question de santé et de justice sociale.
- La restauration collective peut aider les agriculteurs, environ 2 000 repas sont servis chaque jour à Bagnères.
- Un Projet Alimentaire Territorial peut améliorer les choses. Le PAT permet d'organiser l'alimentation locale, du champ à l'assiette.

>>> L'OBJECTIF PORTÉ PAR BAGNÈRES CITOYENNE EST SIMPLE : UNE ALIMENTATION DE QUALITÉ POUR TOUTES ET TOUS, ET UN SOUTIEN AUX PRODUCTEURS LOCAUX.

locaux peinent parfois à trouver preneur le samedi matin, les enfants des écoles communales continuent de manger des repas ni locaux, ni biologiques. Une situation paradoxale, qui révèle les failles de notre organisation alimentaire locale.

Maintenir et développer les emplois paysans

L'enjeu dépasse largement la simple question de la rencontre entre l'offre et la demande. Il s'agit de maintenir et de développer les emplois paysans, d'encourager des pratiques agricoles vertueuses et de garantir à toutes et tous une alimentation de qualité, ancrée dans notre territoire.

Un levier décisif pour bien manger et créer de l'emploi.

Selon la plateforme gouvernementale Ma Cantine, aucun acteur de la restauration collective bagnéraise ne respecte aujourd'hui les obligations de la loi EGalim, qui impose au

moins 20 % de produits biologiques dans les repas servis aux enfants, aux personnes âgées ou aux patients de l'hôpital.

La restauration collective constitue pourtant un enjeu majeur pour la Haute-Bigorre. Pour de nombreuses familles en situation de précarité, le repas pris à la cantine est parfois le seul repas équilibré de la journée. Sa qualité nutritionnelle et gustative relève donc d'un véritable enjeu de santé publique.

À Bagnères, environ 2 000 repas sont servis chaque jour en restauration collective, soit près de 600 kg de denrées quotidiennes pour les seuls légumes. Un débouché stable et sécurisant pour les producteurs locaux. Produire ces repas ici permettrait demain de mieux manger, de créer de l'emploi agricole et de réduire notre dépendance aux grandes plateformes de grossistes. La commune pourrait mobiliser du foncier pour permettre l'installation de maraîchers et s'engager à acheter leur production pour la restauration collective. Mais une telle évolution suppose une coordination étroite entre l'ensemble des acteurs concernés, d'autant que les repas scolaires sont aujourd'hui préparés par la CCHB.

Un outil de coordination existe : le PAT

Bagnères peut mettre en place un Projet Alimentaire Territorial (PAT). Une démarche collective pour relocaliser l'alimentation et mieux relier production agricole, transformation, distribution et consommation.

Du champ à l'assiette. Le PAT, une démarche collective pour relocaliser l'alimentation et mieux relier production agricole, transformation, distribution et consommation.



une filière cohérente, du champ à l'assiette. L'ambition portée par Bagnères citoyenne est claire : garantir à l'avenir l'accès de toutes et tous à une alimentation de qualité, tout en soutenant une production locale rémunératrice, durable et nourricière. Cela passerait par l'accompagnement à l'installation de porteurs de projets, la sécurisation de débouchés stables (restauration collective, épicerie sociale et

solidaire) et la création d'outils de transformation adaptés, comme une légumerie ou un atelier de transformation. Outil de coordination entre collectivités, producteurs, associations et habitants, le PAT permettra d'agir concrètement sur les cantines, la lutte contre la précarité alimentaire, l'éducation à l'alimentation et la réduction du gaspillage. **Pauline Lacaze**

Pas de production sans outil de transformation

À la question « De quoi ont besoin les paysans aujourd'hui ? », la réponse est sans détour : d'outils de transformation de proximité. « Sans abattoir, l'activité des éleveurs est mise en péril et la disparition des petites fermes s'accélère », alerte Benjamin. Dans cette perspective, le soutien à la démarche du collectif Sauvons l'abattoir s'inscrit pleinement dans une stratégie territoriale cohérente. Cette réouverture se ferait dans le cadre d'une SCIC, donc une gouvernance qui regrouperait tous les acteurs de la filière : éleveurs, bouchers, coopératives, collectivités locales, et consommateurs. De la même manière, la création future d'un atelier de transformation végétale et d'une légumerie serait indispensable pour permettre aux productions locales d'alimenter durablement la restauration collective et les circuits de proximité.

SOURCES :

Terres de liens :
ressources.terredeliens.org/les-ressources/souverainete-alimentaire-un-scandale-made-in-france-synthese-rapport-4

L'injuste prix de notre alimentation :
secours-catholique.org/agir/porter-nos-messages/linjuste-prix-de-notre-alimentation

Entretien avec Benjamin,
Confédération paysanne, ADEAR

Territoires Fertiles :
territoiresfertiles.fr/diagnostics/communaute-de-communes-de-la-haute-bigorre/pdf

PAT :
france-pat.fr/pat/pat-du-petr-du-pays-de-nestes-absent-rnpat/

Décider et produire localement

Dans la campagne qui s'annonce, certains termes et concepts vont apparaître dans le langage des candidats et méritent d'être expliqués. L'ESS — économie sociale et solidaire —, la résilience, les circuits courts, la transition, la démocratie participative... Tous ces concepts concernent une vie économique, sociale et écologique ancrée localement.

L'idée centrale est simple : nous devons nous réapproprier nos ressources locales, nos activités artisanales, commerciales, agricoles et touristiques, ainsi que nos richesses naturelles.

Ce vaste projet doit se construire collectivement, s'organiser et se négocier ensemble, entre les personnes d'un même lieu, d'une même ville, d'une même vallée. C'est ainsi que peuvent naître des comités de quartier, chargés de décider de nos avenir communs, en parfaite connaissance des enjeux et des moyens humains et financiers. Ce qu'il faut comprendre, c'est que nous ne devons plus dépendre totalement des aléas des politiques régionales, nationales ou mondiales. Bien sûr, nous y sommes liés par de nombreux produits et systèmes politiques et commerciaux.

Un atelier de transformation végétale

Ce projet vise à renforcer la résilience du territoire par le développement d'une agriculture biologique locale et de circuits courts.

La vallée de Campan à Bagnères dispose de terres fertiles aujourd'hui sous-exploitées en maraîchage, alors qu'elles pourraient nourrir la population en légumes et céréales. Le projet propose d'encourager l'installation d'au moins un maraîcher par village, avec l'appui des communes, des propriétaires fonciers et des acteurs agricoles.

Un atelier de transformation végétale, situé au centre de la vallée, permettrait de transformer et de distribuer les productions locales, en frais ou en conserves. Les produits, certifiés biologiques, seraient commercialisés via des épiceries locales, AMAP, cantines et réseaux de vente directe, sous un label territorial garantissant qualité et traçabilité.

Hébergé par la CCHB et financé par des fonds publics et une participation des usagers, cet atelier favoriserait l'économie sociale et solidaire, créerait des emplois locaux et renforcerait l'autonomie alimentaire du territoire. Ce modèle pourrait être étendu à la transformation animale.

Ce projet collectif, porté par les citoyen·es et les élu·es de Bagnères et de la CCHB, constitue un outil concret de transition écologique, économique et alimentaire.



Repenser l'ESS, la transition et la résilience revient à revendiquer une forme d'autonomie, fondée sur les circuits courts et une économie artisanale que nous pouvons maîtriser en termes de prix, de qualité, d'écologie, de justice sociale et de démocratie directe.

Parmi toutes ces idées, l'ESS apparaît comme le concept le plus accessible pour ouvrir un débat sur une voie innovante : reprendre en main nos richesses, nos savoir-faire

et nos compétences, et surtout mettre un terme à la course effrénée à une croissance qui nous mène droit dans le mur, provoquant des désastres écologiques et sociaux.

Une véritable rupture

La croissance effrénée, dont l'objectif principal est de faire de l'argent à tout prix et d'enrichir une élite, nous est présentée comme un principe de vie intangible, ne nous trompons pas, notre propos est simple : nous devons nous organiser localement pour mieux vivre de nos productions diverses, en gardant toujours à l'esprit la nécessité de polluer le moins possible.

Notre projet, à l'inverse, vise à réduire nos pollutions et à rendre nos productions suffisamment rentables pour en vivre sereinement, équitablement et de manière raisonnée, frugale et sobre, dans le respect de chacun : de ses rythmes, de ses besoins vitaux et de ses capacités. Face à des situations mondiales que nous ne maîtrisons plus, l'ESS offre une solution, une respiration, dans cette idée essentielle de « prendre soin de nous ».

Réapprendre à connaître notre territoire et nous organiser collectivement pour apprendre à vivre et produire ensemble, dans le respect de l'environnement. C'est simple, et les réponses sont à portée de main.

Nous proposons une prise de responsabilité collective sur ce qui est vital : l'alimentation, l'habitat, la production de biens et de services, l'écologie, les déplacements et, surtout, la démocratie directe. Alors, si vous entendez ces concepts dans les discours des candidats, questionnez-les sur leur volonté réelle de se réapproprier le local, avec lisibilité et humilité.

Nous devons nous émanciper de la pensée unique, réapprendre à nous parler, à apprécier notre environnement, à retrouver les gestes de l'artisanat, et à remettre de l'humanité dans le commerce, l'agriculture et l'éducation.

C'est cela, le projet porté par la liste Bagnères citoyenne !

Michel Lyonne

RAPIDO

• Pendant la campagne, on parle d'ESS, de circuits courts, de transition ou de démocratie participative. Ces idées concernent la vie locale : l'économie, l'écologie et le lien social.

• Reprendre en main le local : L'objectif : utiliser nos ressources locales (agriculture, artisanat, commerce, nature). Cela permet de mieux vivre ici, avec des emplois et des activités utiles.

• Décider ensemble : Les habitant·es peuvent s'organiser (comités de quartier, discussions locales). On décide ensemble de ce qui est important, selon nos moyens et nos besoins.

• Vivre mieux, sans gaspiller : Ce projet cherche à moins polluer et à être plus juste. Il vise une vie plus sobre, solidaire et démocratique, pour toutes et tous..

>>> C'EST LE PROJET DE BAGNÈRES CITOYENNE : UN PROJET LOCAL, COLLECTIF ET SOLIDAIRE, POUR MIEUX VIVRE ICI, DÉCIDER ENSEMBLE ET PRENDRE SOIN DE NOTRE TERRITOIRE ET DE SES HABITANT·ES.

DÉMARCHE PARTICIPATIVE

Réalité ou fake électoral ?

On parle beaucoup de participation citoyenne. Mais qui décide vraiment, et à quel moment ?

À Bagnères, la démarche engagée par Bagnères citoyenne interroge frontalement la place donnée aux habitant·es dans la fabrique des politiques locales.

La participation citoyenne est devenue un passage obligé du discours politique local. Conseils consultatifs, plateformes numériques, réunions publiques : jamais les collectivités n'ont autant affiché leur volonté d'associer les habitants aux décisions. Mais derrière l'omniprésence du mot « participation », une question demeure : qui décide réellement ?

Et que deviennent les avis exprimés une fois les questionnaires terminés ou les réunions terminées ? Car participer ne signifie pas toujours peser. Entre simple communication politique et réel partage du pouvoir, la différence est décisive.

La démarche portée par Bagnères citoyenne part d'une conviction claire : une politique locale efficace ne peut se construire sans celles et ceux qui vivent la ville au quotidien. Habitantes et habitants détiennent une expertise d'usage précieuse, issue de leur expérience concrète. C'est pourquoi le programme n'a pas été élaboré par un cercle restreint, mais construit pas à pas, au fil de rencontres de terrain, d'ateliers ouverts et de débats parfois contradictoires. Associations, collectifs, acteurs économiques et

citoyens, engagés ou non, ont contribué à ce travail. L'objectif est assumé : partir du réel pour bâtir des réponses politiques ancrées dans la vie locale.

Une participation réelle suppose des outils lisibles et exigeants : des temps de rencontre en présentiel, des échanges ouverts, des règles du jeu claires et une transparence sur ce qui relève de la décision collective et ce qui ne l'est pas. À l'inverse, les dispositifs uniquement consultatifs ou numériques, lorsqu'ils ne donnent aucun pouvoir d'influence, se transforment vite en vitrines sans effets. Donner son avis ne suffit pas : participer, c'est pouvoir agir sur les choix.

Surtout, cette méthode ne s'arrête pas à l'élaboration du programme. Elle engage une autre manière de gouverner. Tout au long du mandat, la participation doit se poursuivre : une information accessible, des espaces de dialogue réguliers, la possibilité pour les habitant·es d'interpeller les élu·es dans un cadre clair et respecté.

La démocratie locale ne se limite pas à un rendez-vous électoral ; elle se construit dans la durée, par des pratiques concrètes. Face à la défiance et au sentiment d'impuissance démocratique, une démarche participative réelle permet aux habitants de redevenir acteurs de leur ville. Un engagement politique exigeant, qui transforme en profondeur la manière de décider et de gouverner ensemble.

Valéry Caron

Écouter, rassembler, agir

Désignée tête de liste par Bagnères citoyenne, Agnès Lazarevitch porte un engagement à la fois solide et profondément humain. À 66 ans, bagnéraise, ancienne directrice des services de la Ville et de la communauté de communes, elle connaît aussi bien le fonctionnement des institutions que les enjeux de la vie quotidienne des habitant-es. Son parcours, son goût du dialogue et son attachement au bien commun dessinent une vision exigeante et concrète de l'action publique locale.

ENTRETIEN.

ICI C'EST VOUS : Vous êtes bagnéraise et vous avez travaillé de nombreuses années dans la fonction publique territoriale. Quel a été votre parcours ?
Agnès Lazarevitch : J'ai consacré l'essentiel de ma vie professionnelle au service des collectivités publiques et de l'intérêt général. À Bagnères, en tant que directrice des services, j'ai vécu de l'intérieur ce que signifie faire fonctionner une ville jour après jour : la complexité administrative, les équilibres budgétaires, les cadres réglementaires, mais surtout la dimension humaine du travail avec les agent-es municipaux. Auparavant, à Tarbes, j'ai participé à l'Opération de Renouvellement Urbain, un projet particulièrement exigeant, qui associait logement, action sociale, urbanisme, institutions et habitant-es. Ce sont des démarches longues, parfois complexes, mais essentielles pour améliorer durablement la vie des habitant-es et des territoires.

ICV : Qu'est-ce que cette expérience vous a appris pour aujourd'hui ?

A. L. : Elle m'a appris qu'aucun projet solide ne se construit seul. Une commune ne se transforme pas à coups d'annonces ou de décisions imposées, mais grâce à un travail collectif, rigoureux et patient, impliquant les habitants, les services, les partenaires publics et le tissu associatif. J'y ai aussi appris combien le respect du travail des agent-es est fondamental. Une équipe municipale qui explique, qui écoute et qui donne du sens, agit toujours plus efficacement.

ICV : Pourquoi avoir décidé de vous engager aujourd'hui, et pourquoi avec Bagnères citoyenne ?

A. L. : Je n'ai jamais envisagé cet engagement comme une ambition personnelle. J'ai pris le temps d'observer, de réfléchir. Ce qui m'a décidée, c'est la démarche de Bagnères citoyenne : un projet construit collectivement, nourri par des ateliers participatifs, des rencontres de terrain avec des associations, des experts et des habitants. Ce n'est pas un programme figé, mais une dynamique vivante. Les principes de gouvernance partagée, de transparence et de co-construction correspondent pleinement à ma conception de la démocratie locale.

« Les urgences sont claires : logement, mobilités, alimentation, santé et protection des plus vulnérables. À cela s'ajoute une urgence démocratique : donner rapidement du pouvoir réel aux habitant-es, grâce à des outils concrets de participation et de dialogue. »

Agnès Lazarevitch, tête de liste Bagnères citoyenne

ICV : Quelle est votre vision de la démocratie municipale ?

A. L. : Pour moi, la démocratie municipale ne se limite pas au moment du vote. Elle se construit tout au long du mandat, dans une relation de confiance entre les élu-es et les habitant-es. Elle repose sur une information transparente et accessible, sur des pratiques de gouvernance les plus horizontales possibles, et sur le respect strict des règles démocratiques. C'est aussi une démocratie vivante, qui reconnaît aux citoyen-nes la possibilité d'interpeller le conseil municipal sur des questions d'intérêt général, dans le cadre prévu par la loi. Une démocratie exigeante, qui assume le débat, la contradiction et le dialogue comme des leviers pour améliorer l'action publique.

ICV : Comment envisagez-vous le travail avec l'opposition municipale ?

A. L. : Avec respect et ouverture. L'opposition représente une partie des citoyens. Sur des enjeux majeurs comme le climat, le logement, la santé ou l'économie locale, je souhaite que le dialogue soit possible. Associer l'opposition ne fragilise pas l'action publique, au contraire : cela renforce la qualité et la légitimité des décisions.

ICV : Le programme de Bagnères citoyenne accorde une place importante à la culture et au sport. Pourquoi est-ce si important ?

A. L. : Parce que la culture et le sport ne sont pas secondaires. Ce sont des éléments essentiels du vivre-ensemble. Ils favorisent le lien social, contribuent à la santé physique et mentale, participent à l'émancipation et à l'attractivité de la ville. Bagnères bénéficie d'un tissu associatif riche, d'équipements et d'une histoire culturelle forte. Il faut soutenir ces dynamiques, rendre les pratiques accessibles au plus grand nombre. Les sports de pleine nature, en particulier, sont aussi un atout majeur pour notre territoire et pour une transition écologique positive.

ICV : Quelles priorités souhaitez-vous engager dès le début du mandat ?

A. L. : Il existe des urgences très concrètes : le logement à l'année, les mobilités, l'accès à une alimentation saine, la santé et la protection des personnes les plus vulnérables. Il faut aussi poser collectivement les bases de la transition climatique. Mais il y a également une urgence démocratique : mettre en place rapidement des outils de participation réelle, comme les comités de quartiers ou des espaces de dialogue ouverts. Redonner du pouvoir aux habitants ne peut pas rester une intention, cela doit se traduire par des dispositifs concrets.

ICV : Vous insistez sur une manière très concrète de faire de la politique municipale. Qu'entendez-vous par là ?

A. L. : Il s'agit avant tout de partir de la réalité vécue. Aller sur le terrain, rencontrer les habitants, les commerçants, les entreprises, les associations, écouter leurs besoins, leurs contraintes, leurs propositions. C'est à partir de cette écoute que l'on construit des décisions utiles et adaptées. Cela implique aussi de l'humilité : reconnaître que les solutions émergent souvent de celles et ceux qui vivent et font la ville. Gouverner, ce n'est pas décider seul, c'est construire ensemble.

ICV : Quel rôle souhaitez-vous jouer à l'échelle intercommunale ?

A. L. : La communauté de communes est un levier essentiel pour le territoire. Elle gagnerait à être plus lisible et plus transparente. Je souhaite y insuffler de l'énergie, du dialogue et une coopération renforcée. De nombreuses politiques publiques, notamment en matière de développement économique, s'y décident. Bagnères doit y prendre toute sa place, dans un esprit de partenariat et de respect mutuel.

ICV : Comment imaginez-vous le fonctionnement de la future majorité municipale ?

A. L. : Comme un véritable collectif. Les délégations sont importantes, mais les grandes orientations doivent être partagées par l'ensemble du conseil municipal. La formation des élu-es, prévue dans le projet, est essentielle. Une équipe formée, respectueuse et travaillant dans la confiance est une équipe plus juste et plus efficace.

ICV : Qu'est-ce qui vous motive profondément dans cet engagement ?

A. L. : L'attachement à cette ville et le sens du service public. Bagnères dispose de nombreux atouts pour traverser les transitions à venir, à condition de le faire ensemble. Je souhaite mettre mon expérience au service d'un projet humain, réaliste et ambitieux, fondé sur une politique proche des gens, exigeante et résolument tournée vers l'avenir.

On commence par voter

En quoi l'action de voter est-elle un point de départ – et non l'aboutissement – de la démocratie locale ?

J'ai toujours pensé que voter aux élections municipales était une action concrète pour « (re) prendre son pouvoir ». Là où j'entends, « nous n'avons plus de pouvoir » je réponds que je peux le concéder d'un point de vue mondial, mais pas à l'échelle d'une petite ville. Et c'est là que tout commence : au niveau local.

Mais alors, vous allez me dire... quelle est la différence ?

La différence, pour moi, c'est que voter à l'échelle de ma commune, c'est voter pour des gens que je connais ou que je connaîtrai, des femmes et des hommes que je vais croiser au marché, dans la rue, à l'école, dans mes activités...

De plus, le conseil municipal décide de ce qui touche au quotidien : écoles, cantines, eau, logement, mobilités, culture, solidarités, cadre de vie. Et nous sommes tous et toutes concernés très directement par ces domaines !

Vous êtes amenés à voter pour des femmes et des hommes qui auront des comptes à rendre pour garder la tête haute en traversant la rue. Ils et elles sont vus, ne peuvent pas passer incognito.

Aller voter, c'est dire « je te vois, je vois ce que tu fais et j'ai confiance en toi », et j'imagine que personne n'aimerait perdre la confiance que d'autres leur ont donnée !

Voter est une première étape qui donne la légitimité à une équipe. Mais qui appelle une seconde étape : la participation des citoyen·nes doit continuer tout au long du mandat. Participer aux élections municipales c'est se positionner à une échelle plus humaine, l'échelle de la rencontre et de la co-création pour faire porter sa voix.



Car oui, vous pouvez participer aux conseils de quartiers, aux conseils municipaux, vous pouvez poser vos questions et exprimer vos envies, vos besoins, vos désaccords. En face de vous ce sont d'autres hommes et femmes qui ne peuvent pas faire semblant sans prendre le risque de décevoir leurs concitoyen·nes.

Je vote car je veux pouvoir choisir une vision de la ville, des priorités et décisions que je vais expérimenter très concrètement dans mon quotidien. Je veux pouvoir choisir une manière de gouverner et de faire participer les habitant·es. Chaque bulletin engage l'avenir collectif de Bagnères.

Aller voter, c'est affirmer que la ville appartient à celles et ceux qui y vivent, et que la démocratie locale commence par un geste simple, accessible à toutes et tous. Mais ce geste n'a de sens que s'il ouvre un chemin : celui d'une démocratie vivante, exigeante, partagée. C'est dans cet esprit que s'inscrit le projet Bagnères citoyenne avec la liste conduite par Agnès Lazarevitch. Une démarche qui fait du vote non pas une fin en soi, mais le point de départ d'un engagement collectif, fondé sur la proximité, la transparence et la participation des habitant·es.

Si chaque bulletin engage l'avenir de Bagnères, il dit aussi notre volonté de prendre part, ensemble, à la construction de la ville que nous voulons habiter. Voter c'est se reconnaître comme partie prenante de la communauté locale.

Ludivine Thiburs



LE 15 MARS

ÉLECTIONS MUNICIPALES

Agnès Lazarevitch

candidate de **Bagnères citoyenne**

BIEN VENUE

Bagnères citoyenne est une démarche collective, participative et ouverte, qui place les habitant·es et les problématiques locales au cœur des décisions publiques.

Nous portons une candidature citoyenne de gauche écologiste, attachée à la transparence et à l'action collective.

Ensemble, nous défendons une municipalité qui écoute, qui associe, et qui rend des comptes.



Trouvez toutes les informations pour participer sur notre boucle WhatsApp en scannant ce QR code.



Ciné-débat Le balai libéré

Coline Grando, 88', France Belgique

Dans les années 1970, les femmes de ménage de l'université catholique de Louvain mettent leur patron à la porte et créent leur coopérative de nettoyage, Le Balai libéré. 50 ans plus tard, le personnel de nettoyage de l'UCLouvain rencontre les travailleuses d'hier : travailler sans patron, est-ce encore une option ?

**Judi 19 février,
18h-20h30,
Cinéma Le Mainteonon**
Film documentaire suivi d'échanges.

Directeur de la publication Denis Pichelin
Impression BCR-Imprimeur, 32 200 GIMONT
Nombre d'exemplaires 5000
Février 2026